

Discours d'Anne-Marie Turcan-Verkerk (EPHE-PSL, responsable de Biblissima) : Le développement international de Biblissima

Journée Biblissima et IIF *Innover pour redécouvrir le patrimoine écrit* (15 mars 2018)

Voglio essere adottato da Biblissima !

J'ai entendu ces mots en 2014, lors d'une rencontre internationale à la Biblioteca Vallicelliana de Rome, prononcés par un célèbre paléographe de l'université de Florence devant un parterre d'historiens et de conservateurs de bibliothèques, dont certains sont peut-être dans la salle aujourd'hui.

Depuis, ces mots trottent dans ma tête : comment y répondre ?

Car cette demande désarmante et non dénuée d'humour, elle nous a été faite depuis, formulée autrement, par d'autres équipes étrangères, qui, comme Wellcome Library, voudraient que leurs données puissent être visibles dans le portail afin que les internautes les fassent jouer avec les autres données et contribuent ainsi à l'enrichissement mutuel des ressources électroniques : les dernières demandes sont venues de l'Université de Padoue, qui fonde un centre d'études avancées sur les mobilités, de l'Université de Pise, et de l'Université catholique de Louvain, qui nous a contactés il y a quelques jours et recevra une réponse cet après-midi, puisque ses représentants sont présents parmi nous.

Quand ils verront les dernières innovations du portail Biblissima, nul doute qu'ils se feront plus insistants ! Depuis février, Biblissima donne accès aux données du catalogue de la BnF Archives et manuscrits, et, depuis hier, le portail permet de se plonger dans l'intégralité de la base de données iconographiques du département des manuscrits de la BnF, Mandragore, enrichie par Biblissima de tous les liens vers Gallica qui lui manquaient ; il permet d'interroger sur les données de provenance et les enluminures ; et il permet de voir sur le portail les manuscrits médicaux numérisés de Wellcome Library et d'aller chercher dans nos ressources françaises si leurs anciens possesseurs n'ont pas eu, par hasard, autre chose dans leur bibliothèque. J'en remercie Régis Robineau, Kévin Bois, Eduard Frunzeanu et Adrien Di Mascio, de la société Logilab, qui ont réalisé là, en peu de temps – mais ils sont très entraînés, depuis 5 ans – de véritables prouesses.

Nos collègues étrangers ne comprennent pas que l'équipex ne puisse pas financer la numérisation et le catalogage des manuscrits d'origine française qu'ils possèdent : et ils ont raison, car l'histoire de la dispersion des collections de livres du Moyen Âge, de la Renaissance, de l'époque moderne ne saurait se limiter aux frontières de la France actuelle. Dès le Moyen Âge, les livres n'ont cessé de voyager avec les lecteurs, dont la mobilité extrême ne cesse de nous surprendre. La dispersion des collections, due bien souvent à l'appétit des bibliophiles et des érudits plus qu'aux guerres ou aux révolutions, a mené les manuscrits et les éditions anciennes très loin de leur premier berceau, souvent au delà des monts, des mers et des océans.

Aujourd'hui, une entreprise de reconstitution virtuelle des bibliothèques anciennes de France et d'Europe ne peut qu'être transnationale, et si elle se contentait d'être européenne, ce ne serait pas encore assez.

[Alors, comment faire ?](#)

En pérennisant les données du projet Europeana Regia, qui associait 5 grandes bibliothèques européennes pour reconstituer les bibliothèques de l'empire carolingien, la librairie de Charles V et Charles VI et celle des rois aragonais de Naples aux XV^e et XVI^e siècles, Biblissima est déjà une métabibliothèque européenne.

La semaine dernière, un internaute nous a demandé de créer une version en mandarin de nos outils d'aide à la traduction du latin et du grec, Collatinus et Eulexis, qui permettent de consulter des dictionnaires dans plusieurs langues modernes, mais pas encore en chinois. C'est une excellente idée, et, comme Collatinus et Eulexis sont développés par des bénévoles, rien de plus facile...

Thecae, n'en parlons pas : cette collection d'inventaires anciens de livres, la première au monde, est d'emblée internationale : son premier noyau, l'édition électronique de la *Bibliotheca Belgica Manuscripta*, est un projet né à la Bibliothèque Royale de Belgique. La *Bibliotheca bibliothecarum* de Montfaucon était un recueil d'inventaires de toute l'Europe. Thecae accueillera le corpus des inventaires anciens de langue grecque. Des inventaires italiens et autrichiens lui sont déjà promis, et un inventaire du XVIII^e siècle de manuscrits islandais y sera publié prochainement par Matthew Driscoll.

[Mais cela ne suffit pas.](#)

Avec Wellcome Library ou l'Université de Padoue, c'est tout simple : pas de convention, pas de financement, seulement le plaisir de travailler ensemble, de partager des données, de se rendre des services mutuels. C'est un modèle très agréable et très élégant, mais qui ne peut fonctionner que parce que les volumes de données ne sont pas encore très importants.

Mais s'il fallait généraliser cette pratique, et j'espère que ce sera le cas, cela représenterait un temps de travail considérable, qu'il faudrait financer.

[Et donc, cette solution ne suffit pas.](#)

Il faut trouver un moyen de reconstituer véritablement les corpus de sources anciennes à une grande échelle. IIF, dont nous parlerons longuement cet après-midi, nous donne cet espoir pour les images. Espérons que, grâce aux initiatives du consortium et au prosélytisme de ses membres, l'adoption de ce protocole d'interopérabilité deviendra virale, révolutionnant la vie du chercheur et le regard de l'historien, comme Nicole et Pierre nous l'ont montré ce matin. Mais pour cela, il faut des images numériques ! Il faut donc trouver le moyen de financer les programmes de numérisation dont nous rêvons, des programmes qui fassent sens, qui soient fondés scientifiquement, et qui mobilisent les chercheurs et les professionnels du patrimoine au niveau international.

Au-delà des réponses ponctuelles à des appels à projets, la solution à laquelle je pense est souple et légère : un groupement d'intérêt scientifique, un GIS, mais international, qui pourrait d'ailleurs s'appuyer sur le consortium IIF ou interagir avec lui. Le principe du GIS est que tous les partenaires apportent une contribution financière ou en nature (en temps de travail par exemple) et que ce trésor commun soit redistribué. Si le GIS était international – et pas seulement européen –, des appels à projets comme ceux de Biblissima pourraient profiter à des projets portés par n'importe quelle bibliothèque ou équipe de recherche, dans n'importe quel pays, pour une compréhension globale de l'histoire de la transmission des textes.

[Mais cela ne suffirait encore pas.](#)

Car pour réaliser l'interopérabilité des données produites par ces projets, il faudra être sûrs que nous parlons bien tous des mêmes objets, des mêmes personnes, des mêmes faits, des mêmes lieux... Il nous faudra leur donner des identifiants stables.

L'idée de donner aux artefacts manuscrits des identifiants stables est née simultanément dans plusieurs projets, dont Biblissima, qui en avait besoin pour créer le portail, mais elle a reçu une impulsion décisive grâce à une réunion organisée par deux membres du conseil scientifique de Biblissima, en marge de celui-ci, au printemps 2017 : Christoph Flüeler, directeur d'e-codices et du projet international Fragmentarium, et Claudia Fabian, de la Bayerische Staatsbibliothek. L'idée a été saisie et développée par l'IRHT, dont la base Medium servira de fournisseur d'identifiants au niveau international, Biblissima veillant à l'agrégation des données autour de ces identifiants.

Il faudra que ce mouvement international soit porté par une structure internationale elle aussi, qui pourrait être le GIS dont je forme le projet, mais qui pourrait aussi avoir le statut d'une fondation ou d'une agence co-fondée par les partenaires internationaux.

Donner des identifiants aux choses, ce n'est pas simple, mais on y parvient. Le plus difficile, ce sera de se mettre d'accord sur les mots. C'est-à-dire de parvenir à créer les vocabulaires normés qui permettront de retrouver, dans toutes nos ressources électroniques, au sein d'une même langue mais aussi d'une langue à l'autre, ce que nous cherchons. De nombreux efforts ont déjà été faits, en France et ailleurs, pour créer ces thesauri consensuels et multilingues. Mais nous en sommes encore à la tour de Babel. *Passer de Babel à Pentecôte*, pour reprendre une formule du médiéviste Peter von Moos, voilà un bel enjeu, qui devrait être l'objet d'un projet européen porté par Biblissima, qui a développé un savoir affiné par la confrontation des documents et des traditions historiographiques, et aligné patiemment des référentiels touffus, approximatifs, erronés, et multilingues... Pour cette Pentecôte, pas besoin de l'esprit saint, mais d'un solide esprit de partage, de compromis, en somme, d'interopérabilité, soutenu par une vraie politique de l'emploi scientifique !

Anne-Marie Turcan-Verkerk